

[Texte]

because it is not the amount required, 48 per cent. This has been changed, as honourable members know, in the past and we are certainly looking at this very closely. I suppose I might as well be honest about it and tell you that in our submission at the time we found many millions of dollars were required here and at the time our country could not afford it. Now I will have to be honest again and say that if I can get this changed, I will get it changed. I am making no commitment here this morning but it is certainly uppermost in my mind.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I guess we will have to go on to the next questioner. Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have quite a few questions. I do not imagine going to be able to get through them all in the first round, maybe in the second round. I also hope we are not just going to have one meeting but just in case we do, the first question that I am going to ask has to do with a constituent of mine who has had an on-going concern with Veterans Affairs over the VLA Land Act. It is the J. H. Hayes account, which Mr. McCracken I think knows quite well. It has been on-going now since 1966 and it was another case, similar to this \$2,000 write-off you had today where a veteran bought a piece of property and it was protruding out onto the road. Anyway, since I became involved, we resolved the property situation in favour of the veteran but there is now an outstanding account for legal fees. This veteran, acting the same as he did when he was one of the Armed forces, is a fighter, and he has been fighting for his rights and just has not backed off. He told me last week that there was no way he was going to back off so I bring this to you again.

At one point in the game when he involved the Canadian Legion, there was a letter on May 24, 1967 to Mr. H. Harmer, Service Officer, Dominion Command, the Royal Canadian Legion in Ottawa in which one of the things stated was that Mr. Hayes negotiated the purchase of his property from Mr. D. C. Johnston, another veteran. Well this is not true because he did not at any time deal with Mr. D. C. Johnston. And he says:

• 1155

This is completely inaccurate, in that the house was listed with the local office of the VLA, and one of the staff a Mr. Miller

who I know very well,

advised my wife and I that a house on Highland Drive was for sale to a qualified veteran under the Veterans' Land Act. No mention was made at that time of any encroachment. No negotiation whatsoever was carried out with a Mr. Johnston, in fact my wife and I were formally warned that all negotiations for purchase of the subject property were to be carried out with the VLA and no one else.

[Traduction]

les 48 p. 100 ne sont pas atteints. Comme le savent les députés, on a changé cela et nous étudions de très près cette situation. Je serai d'ailleurs très franc à ce sujet et vous dirai qu'alors, nous avons jugé que cela représenterait des millions de dollars et que notre pays ne pouvait se permettre cela. Je vous dirai aussi que, si je peux obtenir que l'on change cette règle, je le ferai. Je ne puis m'y engager ce matin, mais j'y attache beaucoup d'importance.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je suppose qu'il va nous falloir passer maintenant à M. Whittaker.

M. Whittaker: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai pas mal de questions à vous poser. Je ne pense pas d'ailleurs pouvoir toutes vous les poser au premier tour, mais l'on m'accordera peut-être un deuxième tour. J'espère également que nous n'aurons pas qu'une réunion, mais, si cela devait arriver, ma première question concerne un de mes électeurs qui, depuis longtemps, est en pourparlers avec votre ministère à propos de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Il s'agit de l'affaire Hayes que M. McCracken connaît, je crois, très bien. Cela dure depuis 1966 et il s'agit d'un cas semblable à cette radiation de \$2,000 dont on a parlé aujourd'hui, où un ancien combattant a acheté un terrain qui empiétait sur la route. De toute façon, on s'en est occupé et le problème de propriété a été réglé en faveur de l'ancien combattant, mais il reste un compte en souffrance pour les honoraires d'avocats. Cet ancien combattant, en agissant comme il le faisait lorsqu'il faisait partie des forces armées, se bat pour faire respecter ses droits et n'a tout simplement pas l'intention d'abandonner la partie. C'est ce qu'il m'a répété la semaine dernière et c'est pourquoi je vous repose la question.

A un moment donné, lorsqu'il a fait intervenir la Légion canadienne, une lettre du 24 mai 1967 à M. H. Hanmer, agent des services, commandement national, Légion royale canadienne à Ottawa, indiquait, entre autres, que M. Hayes avait négocié l'achat de son terrain avec M. D. C. Johnston, un autre ancien combattant. Je cite:

C'est absolument faux, car la maison figurait sur les listes du bureau local responsable de l'administration de la loi et qu'un certain M. Miller, du personnel, . . .

que je connais très bien,

. . . nous a avisés, ma femme et moi, qu'il y avait une maison à vendre sur Highland Drive à l'intention d'un ancien combattant répondant aux exigences de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Il n'était alors pas du tout question d'empiètement sur la route. Il n'y a jamais eu de négociations avec un certain M. Johnston, d'ailleurs ma femme et moi avons été officiellement avertis que toutes les négociations préalables à cet achat devaient être menées avec le bureau responsable et personne d'autre.